
M A N U S C R I T

ÉCHOUÉ

de Melissa Bubnic

**traduit de l'anglais (Australie) par
Casseline Gilet et Adélaïde Pralon**

cote : ANG23D1329

**année d'écriture de la pièce : 2013
année de traduction de la pièce : 2023**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Personnages

ARTY, 19 ans, 425 kilos

JOJO, sa mère, la quarantaine

LOUISE, de l'agence « En route vers l'emploi », 39 ans

Producteur.ice, âge ou genre indifférent. (Adapter les mots accordés en fonction de la distribution)

Voix off du documentaire, une voix désincarnée

AMY SCHLUSSER, autrice et commentatrice

KENNETH JONES, personne souffrant d'obésité morbide

DR FINKELSTEIN, chef d'un service de gastroentérologie

LORRAINE, témoin ayant eu recours au by-pass gastrique

STÉPHANIE, témoin ayant eu recours au by-pass gastrique

DAN RYDER, témoin ayant eu recours au by-pass gastrique

Cette pièce peut être jouée par quatre acteurs.

Les quatre rôles principaux – Arty, Jojo, Louise et le ou la producteur.ice – doivent être joués par quatre acteurs distincts. Tous les autres personnages peuvent être distribués librement.

Le nombre de jours avant l'opération d'Arty, marqués en gras dans le texte, doivent être toujours visibles, un compte à rebours permanent jusqu'au grand jour.

Une phrase sans point final indique que les répliques s'enchaînent.

Le signe / indique le moment où la phrase suivante doit commencer.

VOIX OFF.– C'est ici qu'habite Arthur Arthur. Du haut de ses 19 ans et 425 kilos, soit un poids colossal de presque une demi-tonne, Arthur est l'adolescent le plus lourd du monde.

JOJO.– Et donc quand je le regarde, je vois toujours mon petit bébé, vous voyez. Je sais que c'est un grand garçon maintenant et je fais en sorte de ne pas regarder son popol quand je soulève sa graisse du ventre parce qu'il faut qu'il garde sa dignité, mais je fais attention à ce que ce soit bien propre quand même. Je prends soin de lui depuis qu'il est pas plus grand qu'une pastèque qui chouine et il serait plus grand que le ciel que je prendrais soin de lui aussi – tout pareil. Vous comprenez, c'est la même chose chez les animaux. On ne voit jamais une mère envoyer balader son petit juste parce que c'est un cachalot et qu'il pèse une tonne, si ? Ton bébé c'est ton bébé, peu importe à quel point il est gros. Et Arty, ce serait mon fils même si c'était un cachalot.

Un temps.

Je dis pas que c'en est un, mais bon, vu le gabarit.

Elle baisse les yeux vers ses vêtements.

Avec ces fringues, j'ai l'air d'une femme qui boit de l'alcool en cannette devant le supermarché. Vous êtes sûrs que ça « casserait mon image » si je remettais mes perles ?

ARTY.– C'est pas comme si ça avait été mon but, d'être l'ado le plus lourd du monde, mais... c'est quand même sympa d'être dans le livre des records pour un truc. À part ça, en gros, je suis normal.

Il essaie de rire comme si c'était une blague.

Mais j'ai appris qu'à Houston, aux États-Unis, il y a un mec qui a seulement 15 ans et qui fait déjà 350 kilos. Donc vous voyez, j'ai de la concurrence.

Un temps.

Je dis pas que je suis pas en concurrence, mais... mais bon.

PRODUCTEUR.ICE .– Parle nous de ta journée type.

ARTY.– Je me lève, je prends mon petit dej', après parfois je regarde la télé ou je lis, et puis, bah, je déjeune et re-télé –

JOJO.– Ou un scrabble.

ARTY.- Ou un scrabble et euh... sinon je fais pas grand-chose.

JOJO.- Je le bats jamais au scrabble, pas vrai Bouchon ? Il a beaucoup de vocabulaire, je veux dire, il connaît plein de mots compliqués, hein trésor ?

ARTY.- Ça, j'appelle ça une surcharge, parce qu'elle en fait toujours des caisses.

JOJO.- Je sais que toutes les mères pensent que leur bébé est le plus extraordinaire mais quand on voit certains gamins, on se dit, je m'en fiche que ta mère te considère comme la huitième merveille du monde, moi je sais reconnaître un petit emmerdeur attardé quand j'en vois un. Plus sérieusement, mon Artichou est vraiment doué avec les mots. C'était quoi encore, celui que tu as trouvé l'autre jour ?

Arty est gêné mais fier.

ARTY.- « Épitomé » – C'était ça, le mot

JOJO.- Vous voyez ?

JoJo et Arty rayonnent.

JOJO.- Par contre je suis plus forte que lui pour trouver le coupable dans les épisodes d'*Arabesque*.

ARTY.- On adore *Arabesque*.

JOJO.- Même les épisodes qui sont pas si bien, quand c'est les copains de Jessica Fletcher qui mènent l'enquête dans une autre ville que d'habitude. Mais je devine toujours qui est le coupable, pas vrai Bouchon ?

ARTY.- Elle voit un personnage au début de l'épisode et elle dit, « C'est lui, c'est lui qui l'a tué » et je réponds : « Qu'est-ce que tu racontes ? Comment tu sais que c'est lui ? Il y a même pas encore eu de meurtre ? »

JOJO.- Moi, je sens les gens.

Un temps.

Et puis j'ai déjà vu la plupart des épisodes, donc ça aide aussi.

ARTY.- J'ai beaucoup de chance d'avoir maman avec moi.

PRODUCTEUR.ICE.- Et on enchaîne

JoJo borde Arty dans son lit avec une bouillotte.
Elle fourre la couette sous son corps pour qu'il n'attrape pas froid.
Et dépose une flopée de baisers sur son front.

ARTY.- Parce que je sais que... même si je deviens encore plus gros, même si je suis dégoûtant, elle m'aimera toujours. Et y a beaucoup de gens, y a personne qui les aime. Et ça, rien que d'y penser, ça me rend triste.

JOJO.- C'est comme ce qu'on a vu à la télé, Artichou, tu sais, l'autre jour, quand on regardait... le truc avec monsieur l'Abbé Bécé.

ARTY.- Elle veut dire le monsieur de la BBC.

JOJO.- Mais nous on l'appelle l'abbé Bécé, pas vrai ? C'est comme ça qu'on l'appelle, c'est rigolo.

Un temps.

ARTY.- Ouais.

JOJO.- Dans l'émission de l'abbé Bécé, il y avait des renards qui voulaient manger un délicieux petit oison mais les mamans oies ne se sont pas laissé faire. Elles sont devenues hystériques à donner des coups de bec et à battre des ailes, et je vous jure que les renards avec leurs dents acérées, ils ont détalé vite fait bien fait parce que l'amour d'une mère, faut pas prendre ça à la légère. Et c'est la même chose avec mon Bouchon. Oh c'est comme ça que je l'appelle, pas vrai trésor. Alors, que les renards ne s'avisent pas de l'approcher parce que quand j'en aurai fini avec eux, ce sera pas joli joli. Du sang partout sur le sol, je vous le dis. Du sang partout.

PRODUCTEUR.ICE.- Pourquoi avez-vous fait appel à notre émission ?

ARTY.- Quand j'ai eu ma deuxième crise cardiaque quand j'avais genre... 17 ans et que j'en ai eu une deuxième quelques mois après, je me suis dit... bon ça y est, je suis foutu.

JOJO.- C'était comme si quelque chose avait bouché la lumière et que tout devenait gris. Et j'ai dit : « Je ne peux pas le perdre. Ça non. » C'est ce que j'ai dit au docteur, j'ai dit : « Vous faites ce que vous voulez mais vous me ramenez mon bouchon sain et sauf. »

ARTY.- Et donc, c'est pour ça que j'ai besoin d'un by-pass gastrique. Ils m'ont dit que si je ne perdais pas du poids, j'allais mourir, donc euh...

Arty regarde dans le vide.

Je pense jamais à l'avenir. À ce que je ferai quand je serai grand. Je pense que je peux pas grandir plus. Je pense que c'est fini. Et que ça sert à rien d'avoir des rêves.

JOJO.- Donc c'est à ce moment-là que j'ai contacté *C'est énorme !* Parce qu'on a besoin d'aide. Parce que je peux pas perdre mon fils.

259 jours avant l'opération.

VOIX OFF.- Afin de préparer sa vie après l'opération, Arthur est accompagné par une conseillère de l'agence *En route vers l'emploi*, Louise Jélénic.

LOUISE.- Le handicap, c'est un état d'esprit. La meilleure forme d'aide sociale, c'est le travail. Peu importe s'il vous manque une jambe ou vos dix doigts, il y a forcément un travail pour vous. Pendant trop longtemps, les handicapés ont été une ressource gaspillée, on les a privés du droit de participer activement à l'économie – au détriment de nous tous. *Le Bon Plan* est un ensemble de programmes visant à renforcer l'utilité sociale des handicapés et des chômeurs longue durée. Nous proposons différents ateliers : renforcement des qualités interpersonnelles, préparation aux entretiens d'embauche, mais aussi des conseils en orientation et recherche d'emploi et des séances de coaching individuelles.

Un temps.

Non, je n'ai jamais euh... travaillé avec un candidat souffrant d'obésité morbide. J'ai eu des tonnes de clients en surpoids, mais leur poids ne constituait pas un handicap, seulement un désavantage esthétique. Ce qui, en fonction du degré d'imperfection physique pouvait quand même réduire leurs chances de trouver un emploi.

Louise se détend.

On rigole parfois en disant qu'il devrait y avoir une case sur les formulaires. Vous considérez-vous comme déficient auditif/ déficient visuel/ déficient esthétique parce que dans la réalité, personne ne veut d'un eczéma sévère au guichet du KFC. Il y a des gens, il suffit de les regarder une seconde pour savoir : toi, avec ta gueule qui pèle, c'est sûr qu'on va pas te mettre en vitrine. Enfin, pas au contact des clients, je veux dire.

Louise rit puis s'arrête, se demandant si elle a bien fait de dire ça.

235 jours.

VOIX OFF.- *C'est énorme !* vous présente l'histoire inspirante, la véritable odyssee d'un homme pour changer sa vie.

ARTY.- Je ne me regarde jamais dans le miroir. J'ai pas envie de voir comment je suis.

PRODUCTEUR.ICE.- Mais tu vas passer à la télé.

ARTY.- Je regarderai pas.

JOJO.- Je lui ai dit qu'il serait comme une star de cinéma –

ARTY.- C'est pas –

JOJO.- Il passe à la télé mais il aime pas se voir en photo – il est pas vaniteux comme ça.

PRODUCTEUR.ICE.- Arty, mon pote, tu peux danser un peu – pas besoin d'en faire des tonnes, personne s'attend à du Lady Gaga, juste un petit déhanchement à la Travolta – histoire d'avoir une idée du point de départ de ta grande aventure, tu vois ? Comme ça, quand on ajoutera la musique, ça donnera quelque chose de plus... euh...

Arty pleure.

Hé, ça va, ça va. T'en fais pas. On va euh, on filmera ça plus tard, okay ? C'est qui ma star ? C'est toi ma star, c'est toi ma star, okay ? Okay.

ARTY.- Dans la vie qu'Arty s'invente dans sa tête, il est

Explorateur

Intrépide

Il aime le mot intrépide

Son corps est bronzé, sculpté, élancé

Il a de la barbe

Une barbe sexy et sauvage parce que t'as pas besoin de te raser dans l'Amazonie

Et il est avec son fidèle compagnon Pedro

Pedro et lui sont ensemble depuis toujours, ils font des tas de trucs comme dormir à la belle étoile et explorer des rivières souterraines qui les mènent à la Cité Perdue de Z où ils font la rencontre d'une tribu de guerriers ancestrale qui garde des pyramides, de l'or et tout ça

Et quand Arty regarde Pedro

C'est avec une intensité, une intensité vraiment étonnante qui dit « Je sais qui je suis, je suis un homme et je suis quelqu'un. »

Et Pedro aime et respecte Arty, ils sont amis depuis tellement longtemps qu'ils ont oublié comment ils se sont rencontrés (à Rio, au cours d'une partie de poker qui est partie en vrille quand Señor Gangster a refusé d'admettre sa défaite. Le bandit portait un chapeau blanc à large bord

et un costume blanc

Parce que c'est ce que les gangsters bandits portent à Rio)

Et dans la vie qu'Arty s'invente dans sa tête
Il sourit de toutes ses dents blanches éclatantes comme une star de cinéma.

216 jours

*Louise entre, elle va rencontrer Arty pour la première fois.
Elle est choquée par son apparence.*

ARTY.- Vous êtes madame Jélénic, c'est ça ?

Pause.

Euh... Bonjour.

Louise n'arrive toujours pas à parler.

Merci d'être venue – Je sais que d'habitude vous ne faites pas de visites à domicile, mais c'est un peu dur pour moi de bouger à cause de euh, enfin vous savez, donc merci madame –

LOUISE.- Mademoiselle.

Louise tend timidement la main.

ARTY.- Vous êtes pas obligée de me toucher, c'est pas grave.

Soulagée, Louise retire sa main.

LOUISE.- Ravie de vous rencontrer, monsieur Arthur... Arthur. Vous avez le même prénom que votre nom de famille. C'est... pas courant.

ARTY.- Ma mère est allée à l'école avec un garçon qui s'appelait Tristan Tristan et tous les enfants l'appelaient Tristou Tristou.

Un temps.

LOUISE.- Bon alors. Arthur, je suis là pour –

À l'aide d'une canne, Arty fait glisser une chaise pour Louise.

Oh... merci. Alors Arthur, on a plein de choses à –

ARTY.- Vous voulez une tasse de thé ? On a du café aussi, je crois. Et du lait écrémé.

LOUISE.- C'est bien, ça. Le lait écrémé.

ARTY.- Donc vous voulez une tasse de lait ?

LOUISE.- Non, c'est bien que vous, vous buviez du lait écrémé.

ARTY.- Maman ne digère pas le lait entier, trop gras. C'est assez ironique, non ?

Arty rit.

Louise non.

LOUISE.- Vous savez pourquoi je suis ici ?

ARTY.- Vous voulez me faire travailler pour que ma mère et moi on n'ait plus l'allocation des handicapés.

LOUISE.- Ce n'est pas tout à fait ce que disait la lettre.

ARTY.- Mais c'est ce que ça veut dire. On peut vous offrir un petit gâteau ?

LOUISE.- Je crois que le problème vient justement des gâteaux, Arthur.

ARTY.- Ceux au beurre, je suis d'accord, mais on en a au chocolat et à l'orange. « Un croc et t'es accroc ! »

Arty rit.

Louise non.

LOUISE.- Est-ce que vous êtes heureux, Arthur ? Comme ça, est-ce que vous êtes heureux... comme ça ?

Un temps.

ARTY.- Ça pourrait être pire, vous savez. À la télé, j'ai vu qu'il y a un bébé qui s'est pris un lampadaire sur la tête et maintenant, il est tout mort pourtant c'est qu'un bébé alors de quoi je me plains, pourquoi je serais triste alors que... alors que...

LOUISE.- Est-ce que vous vous sentez utile ? Est-ce que vous avez un but dans la vie ?

Pause.

Arthur secoue la tête.

Est-ce que vous aimeriez avoir un but ?